

Toucher et « voir »

Il arrive plus souvent qu'on ne le pense que les lectures de la Bible viennent rejoindre et peut-être même "percuter" des réalités que nous vivons. On peut trouver l'ouverture du livre de l'Apocalypse d'une brûlante actualité : « *Moi, Jean, votre frère, partageant avec vous la détresse, la royauté et la persévérance en Jésus...* » Nous pouvons éprouver cette « *détresse* » qu'évoque l'Apocalypse, qui est destinée à des chrétiens éprouvés par la persécution et qui sont ainsi appelés à la « *persévérance* ». Nous pouvons aussi éprouver la peur des disciples après la mort du Seigneur Jésus, comme l'indique l'évangile selon saint Jean : « *alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des juifs.* » Nous sommes guettés par cette tentation de nous replier sur nous-mêmes, d'éviter tout contact avec ce qui est extérieur ou étranger à nous. Certes, nous avons besoin de sécurité et de tranquillité, sans que cela signifie une sorte de mise en quarantaine pour nous préserver de mauvais germes qui nous menaceraient.

Il est assez surprenant qu'un thème semble lier les trois lectures de ce dimanche de la Divine Miséricorde, 2^e dimanche de Pâques. Disons-le d'un mot, d'un verbe : « *toucher* ». Même le livre des Actes des Apôtres semble le suggérer : « *Des foules d'hommes et de femmes, en devenant croyants, s'attachaient au Seigneur.* » Et il en faut peu pour obtenir des résultats quasi inattendus : « *On allait jusqu'à sortir les malades sur les places, en les mettant sur des civières ou des brancards : ainsi, au passage de Pierre, son ombre couvrirait l'un ou l'autre.* » De façon plus directe, l'Apocalypse raconte la vision de Jean : « *Quand je le vis, je tombai à ses pieds comme mort, mais il posa sur moi sa main droite...* » Du coup, Jean reçoit cette mission qui se traduit par un livre : « *Écris donc ce que tu as vu, ce qui est, ce qui va ensuite devenir.* » C'est une des "clés de lecture" de l'Apocalypse qui est ainsi donnée à ses

lecteurs.

Ceci souligne sans doute d'un certain point de vue le récit de l'évangile selon saint Jean, qui vient nous rejoindre avec profondeur dans cette figure de l'apôtre Thomas, qui veut bien croire ce qu'on lui dit, si possible avec "preuves à l'appui". Nous lui ressemblons beaucoup, nous qui avons aussi besoin de « *voir* » et de toucher pour y croire. Il serait trop facile de tourner à notre bénéfice la conclusion de ce récit : « *Heureux ceux qui croient sans avoir vu.* » Nous avons besoin de « *voir* » pour « *croire* ». Et il existe de nombreuses occasions pour y parvenir, ne serait-ce que celle-ci, qui se trouve à notre portée : nous réunir pour célébrer l'Eucharistie, accueillir un petit quelque chose de Jésus qui se donne à nous dans sa Parole et dans son Pain. Mieux encore : nous avons besoin les uns des autres pour nous aider à « *voir* » pour « *croire* ». Cela veut dire aussi que nous avons besoin d'être « *touchés* », de sentir la « *main droite* » de Celui qui vient nous reconforter et nous encourager afin que nous devenions ses témoins intrépides et joyeux. Dans les « *détresses* » que nous affrontons, nous avons besoin plus que jamais d'éprouver jusque dans notre propre chair les effets de la Résurrection du Seigneur.

Le dynamisme que nous pouvons recevoir vient d'un grand Mystère dont nous ne finissons jamais de faire le tour. Ce Mystère est exprimé avec éloquence dans l'Apocalypse, par la voix de ce personnage étrange, « *un être qui semblait un Fils d'homme* », et qui se présente ainsi : « *Moi, je suis le Premier et le Dernier, le Vivant : j'étais mort, et me voilà vivant pour les siècles des siècles ; je détiens les clés de la mort et du séjour des morts.* » Nul besoin d'être grand savant pour deviner de qui il s'agit. Au cas où on l'aurait oublié, le cierge pascal fournit un indice précieux : les deux lettres qui encadrent la croix en verticale sont la première et la dernière de l'alphabet grec : *alpha* et *oméga*. Parfois, il faut exercer sa vue pour parvenir aussi à déchiffrer et à "lire", à discerner dans des signes ténus une Présence invisible et indicible qui est cependant bien réelle. Ainsi, en « *croyant* », pouvons-nous avoir « *la vie en son nom* », comme le dit si bien l'évangile selon saint Jean.